



Françoise Chapron et Éric Delamotte (dir.)

L'éducation à la culture informationnelle

Presses de l'enssib

La culture informationnelle : un domaine d'étude international

Sheila Webber

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.843

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 4 avril 2017

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460429



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Référence électronique

WEBBER, Sheila. *La culture informationnelle : un domaine d'étude international* In : *L'éducation à la culture informationnelle* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2010 (généré le 01 février 2021).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/843>>. ISBN : 9782375460429.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.843>.

par Sheila Webber

LA CULTURE INFORMATIONNELLE : UN DOMAINE D'ÉTUDE INTERNATIONAL ¹²

La culture informationnelle est déjà un concept international. J'aborderai donc le terme d'*information literacy* pour ensuite le considérer en tant que domaine d'étude et je présenterai des développements dans quelques secteurs clés. Je terminerai sur quelques questionnements actuels et pour l'avenir.

TERMINOLOGIE : L'EXPRESSION INFORMATION LITERACY

Il existe encore une certaine résistance à utiliser l'expression *information literacy* dans les pays anglophones. Le fait que l'on puisse considérer des personnes comme illettrées en matière d'information (*information illiterate*) interroge certains.

Cependant, en ce qui concerne les discussions entre experts sur ce sujet, la résistance a faibli au fil du temps et c'est aujourd'hui, de façon certaine, le terme le plus utilisé et accepté. Bien que ce ne soit pas une expression « parfaite », personne n'est parvenu à trouver mieux pour décrire le concept. Son usage dans la pratique professionnelle et dans les textes a conduit à faire d'*information literacy* l'expression la plus fine à employer.

Une référence : le logo international

Le logo international représentant l'*information literacy* renforce l'usage de l'expression. Il peut aider aussi à faire évoluer une question importante en dehors du monde anglophone, celui de la terminologie employée dans d'autres langues pour discuter de la culture informationnelle. Si le logo est largement utilisé, nous pouvons espérer



12. Cette contribution a été traduite par Sylvie Chevillotte et Susan Kovacs.

qu'il aidera à la reconnaissance du concept dans tous les pays, au-delà des questions linguistiques.

Des débats persistent dans certaines langues par rapport à la terminologie à employer. Par exemple, en espagnol, deux traductions sont données au logo : *Las competencias en información* et *La alfabetización informacional*. Les mots employés ont une conséquence sur la manière dont l'expression est interprétée et utilisée. « Compétence » est employé dans certaines langues comme l'allemand (*Informationskompetenz*) ou le suédois (*Informationskompetens*). Employer un terme signifiant « compétence » peut orienter le sens vers des compétences pratiques. Les mots signifiant « culture » ou « littératie » élargissent la représentation et le contexte du concept.

Les débats autour de la terminologie contribuent à la réflexion sur le sens de l'*information literacy*, à ses objectifs et ses limites, et à la manière dont nous souhaitons qu'elle se développe.

L'importance des contextes d'usage

Un nombre croissant de recherches et de descriptions prouve, de plus, que le sens de l'expression *information literacy* diffère selon les contextes (par exemple au travail ou selon les disciplines et types d'enseignements), les sujets et les professions. Notre recherche sur les conceptions qu'ont les enseignants du Royaume-Uni de la culture informationnelle a souligné des dissemblances entre, par exemple, les chimistes et les ingénieurs. La question de la culture informationnelle est également importante en ce qui concerne la culture orale ou encore le monde virtuel, qui est l'un de mes domaines d'étude actuellement.

Dans leur vie de citoyen, les individus utilisent des aspects de l'*information literacy* qui ne sont pas étudiés en profondeur à l'école ou à l'université. Que ce soit au travail ou en société, la plupart des personnes sont amenées à collaborer autour des tâches informationnelles, alors que l'université met l'accent sur le développement individuel de la culture informationnelle.

Il me semble que nous devrions accueillir positivement les différentes interprétations de ce qu'est l'*information literacy*. Le sujet mûrit. C'est un concept complexe, il serait ridicule d'imposer à tous une seule définition à l'échelle mondiale.

LE SUJET DE L'INFORMATION LITERACY : COLLABORATION ACCRUE, ORGANISATION ET DISCUSSIONS

+++++

Dans cette partie, le développement du domaine de l'*information literacy* suivant des modes spécifiques sera examiné. T. Becher et P. R. Trowler (2001) ont identifié des indicateurs d'une discipline. L'*information literacy* répond à la plupart de ces indicateurs.

Les professionnels concernés se regroupent dans des associations régionales, nationales et internationales. Ceci leur permet d'identifier les priorités concernant l'*information literacy* dans leur pays et d'organiser des manifestations. La majorité des membres de ces associations sont pour l'instant des bibliothécaires, et parmi eux une majorité vient du secteur de l'éducation.

Quelques associations professionnelles :

Australian and New Zealand Institute for Information Literacy (ANZIIL)
< <http://www.anziil.org> >

Chinese Information Literacy Association (Taïwan)
< <http://www.cila.org.tw/en/introduce.htm> >
< <http://www.cila.org.tw/index.html> >

CILIP – CSG Information Literacy Group (UK) < <http://www.cilip.org.uk/specialinterestgroups/bysubject/informationliteracy/about> >

A Nordic Information Literacy Forum: *NORDINFOlit*
< <http://www.nordinfoelit.org> >

Working group Information Education and Information Literacy (Czech Republic) < <http://www.akvs.cz/en/groups.html> >

Il existe, pour l'instant, trois revues avec comités de sélection provenant d'aires géographiques différentes : *Communications in Information Literacy*, *Journal of Information Literacy* et *Nordic Journal of Information Literacy in Higher Education*.

Les activités initiées et soutenues par l'Unesco et l'IFLA – par exemple, la base de données *InfoLit Global* et l'initiative « former les formateurs » –, la participation de praticiens et de chercheurs à des conférences

internationales, l'émergence de publications dans de nombreux pays constituent des indicateurs de la manière dont les gens communiquent et collaborent. Certains congrès ou séminaires se déroulent depuis des décennies – comme LOEX aux États-Unis –, d'autres depuis la fin des années quatre-vingt dix – *Creating Knowledge* dans les Pays nordiques ou les Rencontres Formist en France –, d'autres enfin, plus récents, comme la conférence LILAC, en Grande-Bretagne rencontrent déjà un grand succès. Les discussions et débats sur ce sujet peuvent être freinés par des limites linguistiques, mais ceci est vrai pour toutes les disciplines.

Aucune université ne possède pour l'instant de département d'*information literacy*, mais de plus en plus de cours sur ce sujet sont proposés aux étudiants sous forme de modules. Le département de l'université de Sheffield offre un Master en *information literacy*. Ce sujet est étroitement lié aux cursus concernant les bibliothèques et les sciences de l'information.

Plusieurs thèses concernant la culture informationnelle ont déjà été soutenues, dans différents pays, et certains doctorats sont en cours sur ce sujet (trois actuellement à l'université de Sheffield, par exemple).

Certaines personnes utilisent l'expression *information literacy* dans leur intitulé de poste professionnel ou s'identifient comme enseignants ou chercheurs en *information literacy*.

Le « jargon » propre au sujet de l'*information literacy* est souvent considéré par les bibliothécaires comme un travers à éviter. C'est toutefois également un signe que le sujet est suffisamment mûr pour que la communauté qui le porte ait développé sa propre terminologie.

La base de connaissances et de recherche *InfoLit Global*, répertoire international sur la maîtrise de l'information < <http://www.infolitglobal.info> >, est en cours de développement. Elle comporte plus de publications pratiques que de recherches, mais le nombre des publications de recherche augmente. Bien que les professionnels soient plus actifs que les chercheurs, différents pays possèdent des centres de recherche sur ce sujet, certains même depuis de nombreuses années. Ceci prouve que la culture informationnelle peut faire l'objet de nouveaux éclairages ou modes de recherche ou d'enquêtes.

Exemples de centres de recherche

Centre for information literacy at the University of Cape Town, South Africa;

Centre for information literacy Research (Sheffield University, UK);

Robert Gordon university: information literacies (Scotland);

Web Searching, information literacy and Learning project (funded by Academy of Finland);

Konstanz university information literacy project (Germany);

Project information literacy, which “investigates how early adults on different college campuses conduct research for course work and how they conduct « everyday research » for use in their daily lives”.

Former/Éduquer les professionnels de l'information et des bibliothèques

La culture informationnelle s'introduit dans les programmes de formation des professionnels des bibliothèques et sciences de l'information de manière de plus en plus explicite, souvent sous le vocable d'*information literacy*, et la formation de formateurs ou le mode d'enseignement du sujet sont également de plus en plus abordés dans les programmes.

L'enseignement de la culture informationnelle est de plus en plus formalisé. Virkus (2005) souligne la possibilité d'un curriculum potentiel sur l'*information literacy* et l'apprentissage tandis que Sheila Webber (2008) réfléchit sur l'impact du Web 2.0 sur l'éducation à l'information.

De nombreuses ressources et produits sont développés pour les besoins de la formation continue.

LA CULTURE INFORMATIONNELLE DANS DIFFÉRENTS SECTEURS

Il convient de mentionner l'important engagement de différents secteurs spécialisés, identifiés par l'Unesco pour ses réunions d'experts : les domaines de la santé, de l'économie et des affaires, de la société et du gouvernement et enfin de l'éducation.

Secteur de la santé

La nature même de la médecine factuelle fait de la santé et de la médecine des secteurs très riches pour l'*information literacy*. Les développements apportés dépendent des formations médicales et des systèmes de santé de chaque pays. Certains pays suivent une démarche basée sur la résolution de problèmes dans les études de médecine : cette démarche développe la culture informationnelle des étudiants en les incitant à des recherches d'information très actives.

Un mouvement général pour inciter les médecins à porter plus d'attention aux preuves dans les publications de recherche se développe. Une initiative internationale comme la collaboration Cochrane implique l'usage de l'information. Au Royaume-Uni, le service national de la santé, public et centralisé (NHS) est très développé¹³. On peut également citer le projet e-santé de la République tchèque et les objectifs de culture informationnelle acceptés par le ministère de la Santé.

Secteur de l'économie et des affaires

La culture informationnelle est importante dans le monde des affaires, mais il est difficile d'en avoir une image précise. L'un des points essentiels à souligner est la diversité : les différents secteurs des affaires ont des besoins distincts en *information literacy* et la terminologie employée peut également être différente. Les termes de gestion des connaissances, *business intelligence skills* ou gestion personnelle de l'information sont utilisés de préférence à maîtrise de l'information. Certains domaines, comme l'industrie pharmaceutique, par exemple, requièrent de la confidentialité, ce qui permet difficilement de connaître la part de culture informationnelle.

Les conférences et publications témoignent d'actions de formation de personnels, d'initiatives et de programmes d'organisation, mais de façon fragmentaire et incomplète. Nous pouvons citer, par exemple, des propositions d'ateliers ciblés vers des communautés d'affaires en Slovaquie ; des coopérations entre des étudiants et des fournisseurs d'information économique en Bulgarie pour connaître la culture informationnelle appliquée au monde des affaires ou encore des programmes d'*information literacy*

13. Voir par exemple : *Health Information Resources*.

[En ligne] < <http://www.library.nhs.uk/forlibrarians> >.

dans l'entreprise Unilever au Royaume-Uni, [A. Donnelly et C. Craddock, 2002].

Gouvernance/Politique et citoyenneté

Les initiatives menées par l'Unesco insistent sur la valeur de l'*information literacy* dans tous les pays, quel que soit leur degré de développement. C'est une reconnaissance du rôle que peut avoir la culture informationnelle pour aider les citoyens à tenir leur place et soutenir l'activité économique à la base. Il faut, là encore, ne pas perdre de vue le sens de la culture informationnelle dans chaque contexte spécifique. Chaque pays voudra que sa vision de l'*information literacy* reflète ses priorités et sa culture. Il est par exemple important de distinguer si les pays s'appuient sur une tradition orale ou écrite.

De manière générale, il est nécessaire que la maîtrise de l'information soit mentionnée dans des lois ou des textes importants, pour avoir un impact sur la politique nationale. Si les technologies de l'information et de la communication sont souvent mentionnées, dans la plupart des pays, ce n'est malheureusement pas le cas de la culture informationnelle. La culture des médias ou l'éducation aux médias sont aussi des sujets identifiés, en raison, sans doute, de l'usage potentiellement dangereux des médias par les enfants (sites pornographiques par exemple).

Je considère pour ma part que la culture des médias est comprise dans la culture informationnelle, tandis que la culture des technologies de l'information et la culture numérique se superposent et forment un socle pour la culture informationnelle.

L'un des meilleurs exemples de soutien est celui de la Finlande, qui possède un programme politique de gouvernement pour la société de l'information (2007-2011). L'accent y est mis sur les technologies de l'information, la culture des médias et les compétences indispensables dans la société de l'information. Le rôle des bibliothèques comme actrices majeures de la formation tout au long de la vie, du développement de la citoyenneté et comme fournisseur de services dans la société de l'information est clairement rappelé.

Enseignement

C'est dans l'enseignement que les activités dans le domaine de l'*information literacy* sont les plus évidentes. De nombreux pays travaillent sur ce

sujet à tous les niveaux de l'enseignement. Certains développements peuvent cependant être dépendants :

- des éléments extérieurs (Processus de Bologne, par exemple) ;
- des politiques éducatives (par exemple les approches qualitatives ou quantitatives dans l'enseignement, notamment supérieur) et des approches pédagogiques dominantes chez les enseignants. L'encouragement à utiliser des méthodes constructivistes dans l'enseignement favorise le développement de la culture informationnelle. Ce type d'enseignement permet d'intégrer l'éducation à la culture informationnelle dans les cours, il est plus aisé pour les bibliothécaires de proposer des activités directement liées aux contrôles des connaissances ;
- de l'existence et de la nature d'un curriculum national ;
- de la nature de la formation des enseignants : existence ou non de cours sur la culture informationnelle dans le cadre de leur formation, par exemple ;
- du statut et du mode de financement des bibliothèques et de l'enseignement.

Les effets d'une reconnaissance dans l'enseignement

+++++

Lorsque ces conditions sont réunies, on observe que :

- la culture informationnelle apparaît de plus en plus souvent dans les stratégies nationales et les contenus des diplômes. S. M. Corral (2007) propose un panorama de la situation au Royaume-Uni : toutes les universités doivent avoir un plan stratégique sur l'enseignement, l'apprentissage et les contrôles des connaissances. Mentionner la culture de l'information dans ces plans est très utile ;
- la collaboration entre enseignants et bibliothécaires se développe ;
- un nombre de plus en plus élevés d'enseignants-chercheurs publient ou co-publent sur le sujet de la culture informationnelle.

Aux États-Unis, les universités sont reconnues par des associations¹⁴ qui se réfèrent à des normes. L'*information literacy* est mentionnée dans certains documents d'accréditation d'universités.

Au Royaume-Uni, la qualité de l'enseignement universitaire est évaluée à plusieurs niveaux. Certains bibliothécaires ont pu utiliser quelques-unes de ces évaluations de manière probante. C'est le cas de l'université d'Abertay qui offre un cadre sur l'éducation à l'information pour l'université. Il est proposé que cet enseignement soit évalué, en présentant une série de travaux réalisés par les bibliothécaires et les enseignants-chercheurs à ce sujet. Ceci a permis que l'*information literacy* soit examinée de la même manière que les autres disciplines universitaires et reçoive ainsi une attention plus sérieuse.

Dans certains cas, il est possible pour les bibliothécaires, en s'appuyant sur des paragraphes de lois existantes, de revendiquer le fait que les étudiants sont obligés, légalement, de posséder une culture informationnelle lorsqu'ils obtiennent leur diplôme. Les évolutions législatives sont toujours difficiles à obtenir et les opportunités ne se font jour que lorsque des changements majeurs apparaissent. Pour parvenir à cela, une activité de *lobbying* importante est nécessaire.

Exemples de quelques textes de soutien de la culture informationnelle dans l'enseignement

Revised Education law making information management Education compulsory for particular age ranges (Spain).

Paragraph in the Swedish Higher Education Act that legislates that all students have to graduate with information skills.

The Finnish Ministry of Education Development Plan for Education and Research 2003-2008 stresses need of university and polytechnic graduates for good information literacy.

14. Voir sur ce sujet le site de l'ALA : < <http://www.ala.org> >.

Cadres, modèles et standards éducatifs

La culture informationnelle fait l'objet de nombreux cadres et normes. Au niveau international, citons ceux de l'IFLA ; aux États-Unis les normes ACRL, les *Big6* et les normes de l'Association américaine des bibliothécaires scolaires ; en Australie et Nouvelle-Zélande, les normes de l'ANZIIL etc.

La plupart des pays et associations nationales ou internationales développent leurs propres définitions et modèles d'*information literacy*. Nous pouvons nous demander si tout ceci est réellement utile, mais pour ma part, je pense que la diversité est compréhensible et peut même être souhaitée pour les raisons suivantes :

- la langue. Il est important d'avoir accès à des textes rédigés dans la langue de son pays, et au-delà, des textes tenant compte des spécificités des différents types d'*information literacy*. Les recherches à ce sujet prouvent que le concept est différent selon les domaines et professions ;
- les différences culturelles et éducationnelles permettent de mettre l'accent sur les aspects les plus importants et de déterminer comment les traiter ;
- le processus de développement d'un modèle ou d'un cadre permet de réfléchir, discuter et débattre des concepts et permet ainsi aux acteurs de s'approprier le sujet ;
- le concept d'*information literacy* évolue constamment. C'est un sujet complexe et le contexte dans lequel il se déroule est évolutif.

Tous les modèles ont leur intérêt et ils ont généralement plus en commun qu'ils n'ont de différences.

QUESTIONS IMPORTANTES

Certains types de cultures informationnelles, comme celles concernant la citoyenneté et le développement personnel, ainsi que les textes politiques de portée générale, ont été négligés. Les technologies de l'information et

la culture des médias sont des sujets mieux pris en compte, au détriment de la culture informationnelle.

Le manque de visibilité spécifique de l'information literacy

Il existe un risque que la culture informationnelle se retrouve noyée dans d'autres sujets. Elle risque de souffrir en restant dans « l'agenda caché », le « sujet dont on ne dit pas le nom ». Il convient donc d'attirer l'attention sur ce thème dans les rapports gouvernementaux et les programmes d'enseignement.

La culture informationnelle est généralement en retrait par rapport aux sujets en vogue comme le millénaire ou la société de l'information, ou presque tout ce qui commence par « e- ». Nous avons besoin de discours nationaux et internationaux clairs et forts sur le sujet.

Il ne faudrait pas que l'attention prêtée à la culture informationnelle soit mal perçue. Il ne me semble pas que les bibliothécaires soient bien armés pour défendre leurs positions, en raison notamment de leur manque de pouvoir, et souvent de courage, vis-à-vis des positions de leurs « usagers ». Il me semble important de distinguer « plaire à votre public » de « comprendre et assumer votre rôle d'expert et d'initiateur ».

La culture informationnelle est un facteur de changement. Elle doit être prise au sérieux et reste à débattre franchement, à travailler de façon confiante et pragmatique, à approfondir avec curiosité et ouverture d'esprit, et à défendre avec passion et liberté.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Becher Tony and Trowler Paul R. *Academic Tribes and Territories: Intellectual Enquiry and the Culture of Disciplines*. 2nd ed. Milton Keynes: Society for Research into Higher Education and Open University Press, 2001.

Boden Debbi and Stubbings Ruth. "Do librarians like to learn online?" In: Proceedings of the World Library and Information Conference, Quebec, 2008. [En ligne] < http://www.ifla.org/IV/ifla74/papers/163-Boden_Stubbings-.pdf > (consulté le 28 juin 2009).

Corrall Sheila M. "Benchmarking strategic engagement with information literacy in higher education: towards a working model". *Information Research*, 2007, 12 (4) paper 328. [En ligne] < <http://InformationR.net/ir/12-4/paper328.html> > (consulté le 28 juin 2009).

Donnelly A. and Craddock C. "Information literacy at Unilever R&D". *Library and information update*, 2002, 1 (9). [En ligne] < <http://www.cilip.org.uk/publications/updatemagazine/archive/archive2002/december/update0212c.htm> > (consulté le 28 juin 2009).

Pejova Zdravka et al (2006) *Achieving an information society and knowledge-based economy through information literacy*. International Center for Promotion of Enterprises.
[En ligne] < <http://www.aso.zsi.at/sl/publikation/2185.html> > (consulté le 28 juin 2009).

Virkus Sirje, Boekhorst Albert K., Gomez-Hernandez José A., Skov Annette and Webber Sheila. "Information literacy and learning" In: Kajberg Leif and Lørring Leif (eds). *European Curriculum: Reflections on Library and Information Science Education*, p. 65-83. Copenhagen: The Royal School of Library and Information Science, 2005. [En ligne] < <http://biblis.db.dk/uhtbin/hyperion.exe/db.leikaj05> > (consulté le 28 juin 2009).

Webber Sheila "Educating Web 2.0 LIS students for information literacy". In: Godwin P. and Parker J. (eds). *Information Literacy meets Library 2.0*. London: Facet, 2008, p. 39-50.